

CHONG Hyon-Jong

traduit et présenté par WOO Jong N.

- 1939 Naissance à Séoul
1965 Licence en philosophie à l'Université de Yon-Se
Première publication de poèmes dans la revue *Littérature contemporaine*.
1966 Naissance de la revue *Quatre saisons* au comité de laquelle il appartient
1970-73 Travaille comme journaliste au *Journal Séoul*
1972 *Le rêve de la Chose* (premier recueil de poèmes)
1973 *Poèmes de Frost* (traduction)
1974-75 Participation au projet de création internationale à l'Université d'Iowa aux États-Unis
1974 *Festival de la douleur* (recueil de poèmes)
1974 *Poèmes de Yeats* (traduction)
1975-78 Travaille comme journaliste au *Journal Chung-Ang*
1975 *Volons, âme mélancolique!* (essai)
Prix de l'auteur de la littérature coréenne
1978-82 Enseigne à l'École spécialisée en arts de Séoul
1982 *Souffle et Rêve* (essai poétique)
1984 *Comme le ballon qui saute même s'il tombe* (recueil de poèmes)
1989 *Il n'y a pas beaucoup de temps à aimer* (recueil de poèmes)
1989 *Le ravissement de la vie* (essai)
1989 *Vingt poèmes d'amour et un chant de désespoir* (traduction de poèmes de Neruda)
1982 Nomination comme professeur à l'Université de Yon-Se
1990 Prix de la littérature Yonam
1992 *Une fleur* (recueil de poèmes)
1992 Prix de la littérature Isan
1994 *La rêverie de la rivière* (traduction des poèmes de Lorca)
1995 *Arbres du monde* (recueil de poèmes)
1996 Prix de la littérature Daesan
Rosée (anthologie)
Enseigne actuellement la littérature coréenne à l'Université de Yon-Se

Chong Hyon-Jong ne cesse d'approfondir son expérience poétique à travers une écriture qui a fait de lui une des figures les plus singulières et les plus vivantes de la poésie coréenne contemporaine. Lauréat des quatre prix littéraires majeurs, il est également connu comme traducteur de Frost, Yeats, Neruda et Lorca.

La poésie de Chong Hyon-Jong est une poésie qui se veut, avant tout, libre ; prisonnière d'aucune forme, d'aucune idée, elle est l'instant où s'éternisent chaque prise du regard du poète et l'attention sensible qu'il porte aux choses de la vie et du monde qui nous entourent. Pour lui, tout converge aux choses, et l'essentiel s'en dégage. Ainsi, le poète cherche la correspondance entre l'homme et son dehors, propice à la transformation qui serait, pour l'homme, la chance de secouer son joug, et de dépasser la conscience – souvent douloureuse – de la condition de son être. Sa poésie a ce goût du bonheur de vivre le ravissement, sans doute éphémère mais étincelant, un ravissement que seule la correspondance ainsi atteinte pourrait nous offrir, pour s'élever au-dessus du poids et de la grisaille de la vie – premier pas dans la liberté.

Blessure

Avoir attendu longuement
Ne mène pas à la rencontre
Même l'attente devient celle des autres
Et enfin la tienne

Après n'avoir été secoués que par la *maladie* fiévreuse
Le temps et le sommeil y compris toi-même
Se mettent de nouveau en chemin
Ouvrant les yeux clairs de la longue *blessure*

Bien que le vent verse de l'huile
Au cœur d'un si faible feu
Quelle flamme vivante pourtant
Entendrait le bruit du vent profond ?

Même si le chemin que tu parcours avec peine
Est l'obscurité qui renverse une obscurité
Et la tristesse qui renverse une tristesse
Éblouissante est la robe du *temps* dont on voit la chair.

Es-tu étoile – pour le *poète*

Autant d'étoiles que les étoiles dans le ciel
Autant de sable que le sable sur la plage
Ce qui brille brille
Et ce qui est solitaire est solitaire
Mais j'attendrai
Jusqu'à ce que je puisse chanter que « je brille »
Entrant à pied dans tes chairs d'étoile qui brillent
Jusqu'à ce que ton corps devienne sable
L'immense nuit au-dessus du *désert*
Et le vent qui souffle sur la chair du sable
Je m'exercerai à une façon d'aimer son propre mensonge
Jusqu'à ce qu'il devienne invisible.

Le rêve de la chose 1
– le rêve de l'arbre

Embrassant la lumière du soleil qui glisse sur les feuilles
L'arbre rêve de sa force
Frottant les joues avec la pluie qui tombe sur lui, il
Rêve à haute voix de son sang
Et par la force bleue du vent qui souffle entre ses branches, il
Entend le bruit de sa *vie* qui s'agite.

Le rêve de la chose 4
– le rêve de l'amour

L'amour vient toujours tardivement. L'amour vient toujours après la *vie*.

As-tu déjà vécu ? Ton amour n'est que l'amour qui regrette l'amour. Si la joie des autres vient après ta propre joie et si la tristesse des autres vient après ta propre tristesse, l'amour vient toujours après la *vie*.
Et alors ?

Et alors la *vie* vient toujours après l'amour.

Je suis monsieur étoile

Je suis monsieur étoile
Étoile, appelle-moi oncle
Étoile, je suis ton oncle
Je suis monsieur étoile

Je suis l'époux du vent
Vent, appelle-moi mari
Toi et moi nous entendons si bien que
Je suis l'époux du vent

Et je suis le fils du silence
Le silence qui est mère
Sous le Dôme
Du silence qui est le dieu du langage
Je prie
Notre *vie* est silence
Notre mort est le commencement de la parole

Regarde cet amour vilain *sous le ciel*
Je suis monsieur étoile
L'époux du vent.

Poésie, vaine poésie

Avec la poésie que peut-on aimer
Avec la poésie que peut-on déplorer
Que peut-on obtenir avec la poésie
Que peut-on abandonner
Ou édifier
Et détruire
Si l'on ne peut aimer la mort avec la mort
Si l'on ne peut aimer la vie avec la vie
Si l'on ne peut déplorer la tristesse avec la tristesse
Si l'on ne peut aimer la poésie avec la poésie
Avec la poésie que peut-on aimer

Regarde cette neige tombée en pleine nuit
Personne ne l'a vue
Aucune trace de pas
Ah, toute seule, calme et claire
Toute seule, belle.

Le chant de soi-même

En marchant dans la rue soudain j'avais honte (on peut évidemment douter de la honte non méthodique). De toute manière je ne pouvais pas lever la tête à cause de cette honte. Je devais avoir honte autant que la *quantité* de mes larmes. Autant que la *quantité* de mon amour et autant que la *quantité* de ma destruction.

(Qui, sur cela, interroge est celui qui, plus que moi, doit avoir honte)

Si l'on ne vide pas le cœur

Donner et recevoir sont
Comme une ligne du vent
Si l'on ne vide pas le cœur
Ce cœur ne se remplit pas.

Venez à l'espace vide de mon cœur
Jouer aux *courses*
Ou vous amuser
Ou dormir.....

Bonne nuit.

(poèmes extraits de *Festival de la douleur*, 1974)

Misérable !

Si tu as écrit des *poèmes*
Tu n'as qu'à les enterrer sous terre
Ou les enterrer dans le ciel
Mais tu te dépêches de les publier
Oh, misérable moi !
Même caché, on voit le bord de mon vêtement.

Où puiser la force

Assis sur la chaise
Je dessine une chaise

Le cœur a toujours
Besoin d'une force aimable

Finalement, il n'y a pas de chemin
J'entre dans mon dessin et m'assieds sur la chaise

Maintenant la chaise de la réalité
Commence à être confortable

Le *vent frais* pourrait se lever à tous les endroits où je m'assieds.

Ce qui flotte dans l'air 1

Pierre

Une pierre en vol s'est soudain arrêtée dans l'air.
Elle y flotte.
La rumeur dit qu'elle est politique.

L'époque de la *pétrification* de ce bruit est équivoque.
Seul le destin qui ne rit pas est certain.

Chaque jour on mange seulement comme un poison
Un peu de propagande *métallurgique*.

Ce qui flotte dans l'air 2

Moi

Si mon corps devient de plus en plus lourd
C'est à cause de la *peur*.

Je m'enfuis de mon ombre.
Je l'enlève avec ma main tremblante.
C'est à cause d'une autre ombre.

Ayant perdu son ombre, une *substance* qui, flotte dans l'air, dit :
Je ne suis pas moi
Je ne suis pas moi.

L'homme fleurit comme un paysage

Il est des moments
Où l'homme fleurit comme un paysage
Assis
Ou buvant le thé
Ou mettant de la levure dans le temps en bavardant
À n'importe quel moment

Il est des moments où l'homme fleurit comme un paysage
Même si l'on ne sait pas bien
Si c'est un paysage qui fleurit seul
Ou un paysage que je dessine

L'homme n'est jamais aussi heureux que
Quand il est paysage

Île

Entre les hommes il y a une île
J'aimerais y aller

(poèmes extraits de *Je suis monsieur étoile*, 1978)

Le parfum de l'ombre

Une feuille qui s'agite
Par le vent
J'accueille
 L'ombre
 Éternellement
Bleue

Une fleur qui s'agite
Par le vent
J'accueille
 L'ombre
 Le parfum qui ne
Se dessèche pas

Rosée

Regardez la rivière notre sang
Regardez le vent notre souffle
Regardez la terre notre chair.

Regardez les nuages notre philosophie
Regardez l'arbre notre poésie
Regardez les oiseaux notre rêve.

Ah, regardez les insectes notre solitude
Regardez l'horizon notre regret
Trois goûts des fleurs notre joie.

Où allez-vous ? Dans le corps de qui ?
Avec le cœur battant, dans le souffle de qui ?
S'ouvre ce chemin, l'infini de ce chemin –

L'arbre engendre le nuage et le nuage
Engendre la rivière et la rivière engendre les oiseaux
Les oiseaux engendrent le vent et le vent
Engendre l'arbre.....
S'ouvre ce chemin frais et bleu
Ivre et vertigineuse la grande hâte de ce chemin
Son souffle sa voie fluviale un filet de vaisseau sanguin.....

Ce chemin l'immense toile d'araignée
Une goutte de rosée qui y fructifie –
(Le *vide* mène au merveilleux *être*)
Rosée qui a avalé le soleil Rosée que
Le vent de l'*univers* a fabriquée en la roulant Rosée qui a
Rôti et mangé l'éclair de l'univers Le jus de
L'univers réuni en une goutte d'univers –
Rosée enceinte de l'éclair après avoir couché
Avec l'éclair, rosée miroir de Neptune et
De Pluton, rosée qui a enfin bourgeonné sur les feuilles d'herbes
Passant par les entrailles des insectes
Et roulant par la voix des oiseaux...

Qu'est-ce qui ondule ?

Qu'est-ce qui ondule,
Est-ce la neige, la pluie,
La frange,
Le cœur du monde ?

Ondulent
Et l'âme et la dame,
Et le rêve et le monsieur,
Ondulent
Et la montagne-rivière et le vent,
Et le visage et la main !

Ondulant, est-ce le corps, l'esprit ?
Ondulant, est-ce le cœur du monde ?

Lumière des maisons

Pourquoi les maisons s'illuminent-elles ainsi ?
Ce serait d'abord à cause de cette éblouissante lumière du soleil,
Et puisqu'à côté, l'arbre se tient debout
Et que des gens vivent là.

Pourquoi encore les maisons s'illuminent-elles ainsi ?
Puisque les rues s'y construisent
Et que d'autres passent à côté
Et qu'au-dessus des toits, le ciel est infini.

Les maisons sont éclairées et éclairées
Claires avec le jour
S'assombrissent avec le soir
Et se reposent calmement dans le soleil.

Maison sous le ciel,
Paix dans le combat,
Avec l'arbre, à côté, qui se tient debout
Tu es en train de grandir.

Ombres

Les ombres des gens qui ont assisté aux funérailles se sont reflétées dans
l'eau.
J'ai encadré cette eau et l'ai accrochée dans mon cœur.
Chaque fois que je la regardais, les ombres oscillaient dans l'eau.
Et moi j'oscillais encore plus que les ombres.

Léger est le souci qui bouge – méditation sur le train

Une fois parti
Le train roule.
Léger est ce qui bouge
Et léger, le souci qui bouge.
Le songe du bruit
Des roues du train qui roule
Fait flotter légèrement cette longue
Masse de fer - *remontée* du train en songe.
S'il s'arrête à cause du *croisement*
Le souci aussi s'arrête et s'amasse
Et disparaît la petite gare qui rêve.
Le train bouge.
Léger est ce qui bouge
Et léger, le souci qui bouge.

Courbature

Dans un bar au bord de la mer
Mon jeune ami raconta
L'histoire de sa courbature qui a duré un mois.

Envers cette maladie endurée seul
Envers la solitude de cette maladie
S'épanchait mon cœur désolé.

Le travail devait être rude et le passe-temps aussi.
Puisque la vie est courbature
Il devait vivre assidûment.

Maintenant sur le visage en face de moi
Doit régner une meilleure mine.
Puisque le corps se renforce après la courbature
Et que le cœur se fortifie après l'épreuve.

Berceuse

J'écoute le matin la berceuse de Brahms.
La berceuse
N'est pas pour les enfants.
Puisqu'ils
Dorment bien sans elle.

En fait, la berceuse
Est nécessaire pour les adultes.
Puisqu'ils errent, fripés, déchirés,
Loin de la paix
Loin du cœur uni.

Oh, le sein de la berceuse,
L'homme n'est jamais devenu adulte.

La profondeur de nous-mêmes

La nuit
Quand on allait dans les Andes
La pleine lune
Qui se levait sous nos pieds
Nous a tout montré
La hauteur de la terre
Et la profondeur du ciel.
Ainsi nous aussi
Soudainement
Nous avons atteint
La hauteur
Et la profondeur de nous-mêmes !

Qu'est-ce qui déferle ?

Qu'est-ce qui déferle
En soulevant le vent
En renversant tout ?
Les maisons deviennent molles
Les poussières scintillent
Et partout des trous
Nouveau commencement
Bon à respirer pour toutes choses.
Soudain, l'immense champ de fleurs
L'odeur qui sent si fort
Un grand souffle pleinement
Qu'est-ce qui déferle ?
En perçant ce qui est obstrué
En ouvrant toute sorte de chemins
En dansant la *métamorphose* infinie
Qu'est-ce qui déferle
Oh, n'est-ce pas toi, *poème*?

(poèmes extraits de *Arbres du monde*, 1995)